

[Région](#) > [Lomme, Loos et les Weppes](#) > [Englos](#)

Englos : se prendre pour un acteur grâce à un portrait griffé «Harcourt», c'est jusqu'à samedi

PAR QUENTIN LAURENT

Jusqu'à samedi, dans la galerie d'Auchan Englos, il est possible de se faire tirer le portrait à la façon d'Harcourt, célèbre studio parisien qui a immortalisé le visage des plus grands acteurs et actrices français. L'intégralité des fonds de cette opération (il en coûte 5 euros) est reversée à l'association Les Clowns de l'espoir, qui intervient auprès des enfants dans les hôpitaux.



Le maquillage est une phase primordiale dans la photo typée « Harcourt ».

Trois maquilleurs s'affairent sur des modèles amateurs dans le studio temporaire installé en plein cœur de la galerie commerciale d'Englos-les-Géants. De chaque côté des tables de maquillage, trônent deux cabines photo qui ressemblent en tout point aux autres machines du genre (dont les plus célèbres portent le nom de Photomaton), à une exception près : ils sont griffés du célèbre « H » du studio Harcourt.

Technique top secrète

Depuis sa création en 1934, le studio parisien à l'emblématique halo lumineux a vu passer sous ses projecteurs les plus grands acteurs et actrices de chaque génération, de Jean Gabin à Jean Dujardin, de Brigitte Bardot à Mario Cotillard, en passant par Alain Delon ou Jeanne Moreau. « *En France, on n'est pas acteur si l'on n'a pas été photographié par le studio Harcourt* », écrivait Roland Barthes dans son recueil *Mythologies*. C'est désormais accessible à n'importe qui.

En 2011, une cabine est créée pour démocratiser la marque Harcourt. « *Pour dix euros (cinq à Auchan Englos), la magie Harcourt est accessible à n'importe qui, alors qu'un portrait en studio coûte entre 1 000 et 1 995 euros* », glisse Olivier Bouflet, chargé des cabines photo chez Harcourt. La technique est top secrète. « *Le produit se rapproche le plus de ce qui se fait en studio mais pas trop non plus. Il faut conserver la différence entre le studio et la cabine.* »

Démocratiser la marque

Deux appareils sont installés dans la galerie commerciale. « *Nous voulions offrir aux clients du magasin une expérience Harcourt* », indique Franck Vaudey, qui gère les animations des centres commerciaux Auchan. Il poursuit : « *Au départ, l'opération devait être gratuite. On a pensé que n'importe qui viendrait se faire tirer le portrait et que cela pourrait créer des débordements, c'est pourquoi on a fixé un prix symbolique de cinq euros. Comme cette opération n'a pas vocation à faire du commerce, nous avons proposé aux Clowns de l'espoir de récupérer la participation.* »

Derrière lui, un modèle d'un jour se fait matifier le visage par un maquilleur. Une étape primordiale pour avoir un résultat parfait. « *Il faut éviter que la peau brille trop sur la photo* », précise Manuela Bourgade, maquilleuse indépendante. Le modèle passe dans la cabine. « *Ce n'est pas facile de prendre la pose !* », lâche-t-elle en sortant. N'est pas acteur qui veut !

Participer à l'action des Clowns de l'espoir

Dans la zone commerciale d'Englos, chaque portrait coûte cinq euros, qui sont entièrement reversés à une association lilloise qui existe depuis vingt ans : les Clowns de l'espoir.

La structure intervient auprès des enfants hospitalisés, aussi bien à Lille qu'à Lens, Valenciennes ou Maubeuge. « *Ce type d'opération représente de quoi payer les cachets de chaque clown et marchand de sable* », explique Marie, alias clown Oleille. Les marchands de sable, c'est une spécificité lilloise. « *Ils interviennent entre 18 h 30 et 20 h 30, alors que les clowns font leur cirque l'après-midi. L'idée en fin de journée est d'apporter un moment de douceur et de rêve pour que l'enfant s'endorme tranquillement.* »

Grâce à des opérations ponctuelles comme celle d'Harcourt ou à d'autres menées sur le long terme, comme le recyclage de cartouches d'encre vides, les Clowns ont les moyens d'intervenir. « *L'objectif, quand on s'engage quelque part, c'est d'y aller une fois par semaine pendant un an. On n'apporte pas du sourire qu'à l'enfant mais aussi aux infirmières, aux parents... L'idée, c'est de se marrer.* »